

# L'autre Amérique

## Ron Daniels l'autre candidat

Ancien membre du Parti démocrate et animateur de la campagne de Jesse Jackson en 1988, Ron Daniels était un des candidats indépendants aux élections présidentielles du 3 novembre dernier (voir *L'autre Amérique* n°0). Mettant en avant l'idée de la nécessaire construction d'un mouvement pour «un nouveau lendemain», Ron Daniels et sa co-listière Asiba Tupahache (écrivain, amérindienne de la Nation des Matinecoc) ont fait campagne sur une ébauche de plateforme en 10 points.

- \* Contre toutes les discriminations.
- \* Pour l'égalité hommes-femmes.
- \* Pour une économie socialement responsable: plein emploi; un système national de protection sociale de type canadien; des logements sociaux; le contrôle des travailleurs et des communautés sur les entreprises et l'industrie; une fiscalité juste; les libertés civiques dans l'entreprise.
- \* Pour un développement économique écologiquement soutenable.
- \* Pour un Plan Marshall intérieur qui favorise les investissements dans les zones rurales et urbaines dévastées et qui appuie les développements économiques basés sur les communautés.
- \* Démilitarisation et reconversion de l'économie; réduction des dépenses militaires de 50%.
- \* Un système d'éducation multiculturelle et gratuit.
- \* Respect des traités avec les nations amérindiennes.
- \* Réparation pour les Afro-américains des dommages de l'esclavage.
- \* Pour une politique étrangère qui appuie les droits de l'homme, l'autodétermination et le développement économique; retrait des troupes US; désarmement nucléaire.

«Je propose que les Afro-américains engagent une croisade massive pour les droits de l'homme afin de montrer au monde les injustices de l'Amérique contre les Afro-américains, les Amérindiens, les Asio-américains, les pauvres et le monde du travail. Une telle campagne émergeant des profondeurs de l'expérience des Noirs doit aussi construire et animer la coalition la plus large de forces décidées à dessiner les contours d'une nouvelle Amérique».

PS

## Bush est parti ! Et maintenant?

Battre Bush ! C'est d'évidence cet objectif qui a, pour l'essentiel, mobilisé des millions d'électeurs sur le nom du candidat démocrate.

La situation ouverte par l'élection de Bill Clinton va sans aucun doute permettre aux différents mouvements sociaux et aux forces politiques nouvelles en train de se dessiner, d'alimenter le débat sur les modalités de la relance économique et de la «reconstruction». Nombre de ces mouvements ont élaboré des alternatives qu'ils ont parfois mis en pratique et inscrits, de toute façon, au cœur de leurs luttes et de leurs problématiques.

Dans les mois à venir, des coalitions diverses qui rassemblent syndicalistes, mouvements noirs et hispaniques, mouvements féministes et écologiques, défenseurs des droits civiques, vont se mobiliser pour tenter de mettre en mouvement des franges de plus en plus larges de la population autour de leurs objectifs et de leurs solutions.

Gageons que *L'autre Amérique* va se manifester avec force et donner tout son sens à la publication de ce bulletin.

Telle la statue de la liberté, cette Amérique-là pourra, espérons-le, éclairer les voies du changement.

## Chinatown les salarié(e)s s'organisent

par David K. Li

Depuis la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle qui a vu l'arrivée sur la côte californienne des premiers migrants chinois employés à la construction du chemin de fer, la population d'origine asiatique constitue un segment à part entière de la classe ouvrière américaine. Malgré l'indifférence, voire l'hostilité, à leur égard du mouvement ouvrier américain, notamment syndical, les travailleurs d'origine chinoise ont une longue histoire de luttes et d'organisation sur laquelle nous reviendrons prochainement dans *L'autre Amérique* au travers d'une note de lecture sur deux livres signés par Peter Kwong : *Chinatown, New York, Labor & Politics 1930-1950* (Monthly Review Press, 1979) et *The New Chinatown* (The Noonday Press, 1987). Dans l'immédiat, nous publions deux articles consacrés à l'organisation syndicale d'aujourd'hui des travailleurs et des travailleuses d'origine asiatique, parus récemment dans le mensuel *Labor Notes*.

PLT

Rank and file activists are viewing the formation of a national labor caucus aimed at addressing the plight of Asian-American workers with both optimism and impatience.

While generally upbeat about the birth of the Asian Pacific American Labor Alliance as a vehicle to address the problems faced by Asian-American workers, a number of members of the new alliance are worried that its leadership selection process will slow efforts to put tough minority issues before the national labor movement. The AFL-CIO leadership has positioned itself to appoint a majority of the APALA executive board.

The frustration boiled over on May 2, the last day of APALA's founding convention in Washington, D.C. Two dozen of 450 delegates walked out after convention heads refused to allow a resolution calling for the formation of a «diversity sub-committee» to come to the floor.

The protesting delegates were angered by the imbalance of APALA's 37-member steering committee - 20 Chinese, 6 Japanese, 5 Filipinos, 2 Koreans, 2 Vietnamese, 1 Indian, and 1 Laotian. Many were also concerned that only nine of the 37 members were women. The steering committee became APALA's first year executive board.

suite page 2

Chinatown  
suite de la page 1

APALA leaders said the over-representation of Chinese at the expense of all other groups would eventually be addressed. After the convention, APALA President Kent Wong said he will appoint a committee to examine diversity concerns. «It's true there is an imbalance but it is absolutely not intentional,» he said.

The steering committee selections were made by an AFL-CIO appointed committee headed by Jay Mazur, president of the International Ladies Garment Workers Union. The committee included six other members – all white male heads of national unions. The AFL-CIO's choice of non-Asians to head the formation of an Asian labor group, many rank and filers said, reflects the AFL-CIO leadership's insensitivity toward the Asian community. «That shows the problem right there. To a lot of people, all of us Asians are the same – they couldn't tell one of us from another,» said Roland Anolin, president of the Berkeley, California branch of Service Employees Local 790. «The idea that Asians are a diverse group was totally foreign to them.»

Although APALA was designed to be a watchdog for concerns of Asian-American workers, 21 of the 41 APALA executive board members next year will be appointed by the AFL-CIO. Some fear this could cripple the alliance's ability to insure that national labor leadership pays attention to Asian workers. Disenchanted APALA members have threatened to bolt from APALA and form an independent group similar to the Coalition of Black Trade Unionists. But Wong cautioned that efforts to form another group would be unproductive. He said the key to gaining greater recognition within the AFL-CIO leadership is in APALA's ability to organize more Asian workers. «The way we win our place at the bargaining table and our representation in the house of labor doesn't lie in some paper committee. It's about

fighting to organize,» said Wong, director of the UCLA Center for Labor Research and Education.

Concerned APALA members said they are confident Wong's promises of attention to diversity and his credentials as a progressive labor leader will pull APALA through to a more independent group. Activists agree the road to greater recognition within the rigid labor establishment has been a long struggle and will continue to be. «It's a reality that white people control Asians in the labor movement. It's a reality we know to be true but let's start trying to change it,» said Rey Lopez, an organizer for the Hospital, Drug and Health Care Employees Union Local 1199 in New York. «I'm glad that we have at least this skeleton [APALA] we can work with to address change.»

David K. Li, journaliste au *Los Angeles Daily News*, est vice-président de la Guilde des journalistes de Los Angeles.

in *Labor Notes* n°160, juillet 1992

---

## Chinatown Asian Pacific American Labor Alliance

par Kent Wong

L'APALA a tenu sa convention fondatrice en mai dernier. Elle s'est fixée comme objectifs: l'organisation des travailleurs d'Asie du sud-est, leur participation accrue au mouvement ouvrier américain et la lutte pour leurs droits civiques, l'égalité et la justice. Pour ce faire il a été prévu une campagne d'adhésions et la mise en place de locaux à New York, San Francisco, Oakland, Honolulu, Seattle, Washington, Los Angeles et dans bien d'autres villes. (...)

Les Asiatiques constituent une partie de la force de travail américaine depuis bientôt 150 ans (...) et l'on estime que vers l'an 2000, il y aura plus de 10 millions d'Américains d'origine asiatique. Et jusqu'à maintenant, les syndicats ont fait peu de choses en leur direction.

En commun avec un secteur de l'AFL-CIO, l'APALA a lancé un programme de recrutement de nouvelles générations d'organiseurs syndicaux au sein de cette communauté ouvrière. La pre-

mière réunion des animateurs de cette campagne s'est tenue à Los Angeles le 25 juin dernier. Il s'agissait de faire le point sur les diverses expériences d'organisation dans le pays. Les participants ont rapporté que lorsque les unions syndicales locales avaient dégagé les ressources en argent et en équipes nécessaires, notamment en investissant des personnes connaissant la langue et la communauté dans laquelle ils agissaient, le succès avait été au rendez-vous. (...)

D'autre part, l'APALA a lancé une campagne pour développer les droits civiques des travailleurs du sud-est asiatique. Cette initiative a été prise en commun non seulement avec l'AFL-CIO (commission des libertés civiques) mais aussi avec des associations de défense des droits civiques des populations originaires d'Asie du sud-est. Le calendrier de travail comporte notamment: des questions de législation, l'opposition aux violences anti-asiatiques, la repré-

sentation des Asian Pacific Americans à tous les niveaux du processus politique (...)

A l'heure actuelle l'APALA est engagée dans une bataille pour faciliter l'accès aux élections des populations originaires d'Asie du sud-est en permettant la fourniture de bulletins de vote bilingues. En effet, le problème de la langue est souvent mis en avant comme une barrière pour leur refuser l'égalité d'accès à l'emploi, à l'éducation et aux charges publiques.

Le challenge qui est derrière cette campagne est celui de l'unité multi- raciale au sein du mouvement ouvrier en construisant des succès basés sur un modèle d'organisation syndicale reposant sur les communautés.

Kent Wong est enseignant, président de l'*Asian Pacific American Labor Alliance*, directeur du Centre de Recherche et d'éducation ouvrière de l'Université de Californie.

in *Labor Notes* n°162, sept. 1992

---

## TEXAS

Le Syndicat unifié des travailleurs agricoles – *United Farm Workers* – n'a pas réussi à obtenir le moindre accord contractuel avec les entrepreneurs agricoles dans la Vallée.

Mais les difficultés énormes dans lesquelles il opère, ne l'ont pas empêché d'être une force effective. César Chavez a récemment conduit ici une marche de protestation contre la firme HEB qui stocke du raisin qui n'est pas récolté par des travailleurs syndiqués, et les autocollants *No uvvas* («Pas de raisin») sont très répandus sur les voitures des quartiers ouvriers voisins.

Le siège de l'*United Farm Workers* à San Juan est un modèle de socialisme populaire. Les travailleurs font pousser leurs propres récoltes sur des terres données à la coopérative du syndicat, en évitant le recours aux pesticides qui menacent aussi bien la santé des travailleurs que celle des consommateurs. Ils développent un marché pour leurs produits à Austin et à San Antonio et voudraient étendre ce marché s'ils disposaient d'un camion frigorifique (...).

La coopérative construit aussi des logements de trois chambres pour les travailleurs agricoles à l'aide du travail volontaire. Ces logements qui coûtent environ 12.000 USD ont un prix très largement inférieur aux prix des lo-

gements commerciaux de la région.

Juanita Valdez Cox, qui administre le programme (...) m'a dit combien il était difficile de bâtir une force politique efficace dans une région où la moitié des travailleurs ne sont pas citoyens américains.

L'éducation des enfants constitue un problème particulier étant donné que beaucoup d'entre eux suivent les récoltes dans d'autres États pendant la plus grande partie de l'année. Quand je lui ai parlé des écoles itinérantes avec cursus coordonné que divers gouvernements socialistes d'Australie ont fourni aux travailleurs migrants, elle m'a dit que ce pourrait être pour ici un programme utile mais que peu de politiciens US sont intéressés aux problèmes d'un groupe qui vote peu et qui est sans le sou.

La frontière internationale semble exister seulement pour rendre difficile la vie des travailleurs. (...) Ainsi alors que Mexico connaît une dangereuse et explosive expansion démographique, les États-Unis ferment à demi les yeux sur les franchissements illégaux de la frontière qui relâchent ainsi la pression sur cette ville et abaissent les salaires dans la Vallée (...)

in *The Socialist*, oct. 1992

Traduction MM.

# Los Angeles

## Une rébellion urbaine

Nous poursuivons ici la publication de documents concernant la rébellion de Los Angeles d'avril dernier. Dans le n° 0 de *L'autre Amérique*, nous avons déjà donné à lire quelques uns des textes qui éclairent la réalité de cette rébellion: le programme des Bloods et des Crips («Donnez-nous les marteaux et les clous et nous rebâtirons la ville»), un entretien avec des membres des *gangs*, un

texte de Dolores Trevizo, sociologue à l'Université de Los Angeles. Il nous a semblé utile de publier d'autres documents qui eux aussi permettent de comprendre la rébellion non seulement comme un révélateur de la crise de la société américaine mais aussi - et c'est la raison d'être de *L'autre Amérique* - comme s'intégrant en positif dans les processus de construction d'une alternative au système.

**Covert Action :** Que s'est-il passé à Los Angeles? Comment caractériser ces événements? Émeute, soulèvement, rébellion, insurrection?

**Mike Davis :** Je pense que la majorité des participants - et particulièrement les jeunes qui ont été à l'origine de ces événements - les voyaient comme une rébellion. Quand je suis allé à la réunion des Bloods et des Crips à Inglewood à la mi-mai, il était fait référence à une *rébellion d'esclaves*. Bien que pour moi, en tant qu'historien du mouvement ouvrier, le terme *émeute* n'ait aucune connotation péjorative, je pense que les souhaits de ceux qui constituaient la force principale des événements doivent être respectés.

De toute façon, il ne faut pas réduire ce qui s'est passé à LA à une dimension unique avec une seule caractéristique ou une seule identité. Ce fut une révolte sociale hybride avec trois dimensions essentielles:

\* une protestation démocratique-révolutionnaire, caractéristique de l'histoire des Afro-américains quand leurs revendications pour l'égalité des droits sont niées par les institutions;

\* une émeute de la faim post-moderne, c'est-à-dire un soulèvement non seulement des plus pauvres mais plus précisément de cette strate de pauvres qui, en Californie du sud, ont été les plus brutalement touchés par la récession.

\* un conflit inter-ethnique notamment caractérisé par la destruction et l'éradication

Mike Davis a suivi de près la rébellion de South Central. Après avoir été coupeur de viande et camionneur, il enseigne l'urbanisme à l'Institut d'architecture de Californie du sud. Il est l'auteur de *Prisoners of the American Dream* et d'un livre consacré à Los Angeles, *The City of Quartz: Excavating the future in Los Angeles* (Vintage, New York, 1991).

Les extraits des documents que nous publions ici en français et en anglais ont été publiés par *Covert Action*, *Open Magazine* et *Against the Current*.

systematiques des magasins coréens de la communauté noire.

C'était donc tout cela en même temps et les déterminations de classe, de race et de colère ne peuvent pas être séparées. Parfois ces déterminations étaient entremêlées, parfois elles s'exprimaient de façon parallèle dans l'espace et dans le temps.

**Covert Action :** Il semble assez singulier qu'une révolte contre le racisme se manifeste dans un de ses aspects comme une violence inter- raciale.

**Mike Davis :** Non, ceci s'est évidemment déjà produit au cours des émeutes des années 60.

Quand Martin Luther King est venu à LA en août 1965, à la fin de la première rébellion de Watts, il a été au départ très perturbé par les causes. Mais après avoir parlé avec les gens dans la rue et après

quelques *confrontations*, il a pensé que c'était une rébellion de classe: «une rébellion des sans privilège contre les privilégiés». Ce furent exactement ses mots. Et il reconnut que les deux cibles de cette rébellion ont été entre toutes: la police, les institutions blanches et les magasins appartenant à des Blancs. (...) A cette époque les griefs qui ont alimenté les attaques contre les magasins blancs étaient légèrement différents de ceux d'aujourd'hui. Ainsi, beaucoup des magasins blancs à cette époque appartenaient à des Juifs-américains dont la plupart avait de bonnes relations avec la communauté noire. Dans les années 60, la colère des gens était principalement dirigée contre les officines de crédits; ce genre d'endroits où l'on entre un jour pour acheter un lit et où à la fin on l'a payé le prix d'une voiture neuve. Parce qu'ils n'avaient pas accès aux magasins de détail, les habitants du ghetto étaient contraints d'entrer dans une forme de *péonage*.

Aujourd'hui les contradictions sont différentes. Le mécontentement n'est pas seulement dû aux prix élevés (même si les gens en parlent) mais par dessus tout aux abus infligés aux citoyens noirs. Ce qui était plus que tout dans le cœur des Noirs, plus que le passage à tabac de Rodney King, était le meurtre de Latasha Harlins par un commerçant coréen (1). (...)

**Covert Action :** Quelles autres différences et similitudes voyez-vous entre les

émeutes de 1965 et celles de 1992?

**Mike Davis :** Ce que les bureaux des Procureurs de secteur et de la ville ont tenté de faire, c'est de peindre les événements comme émanant de la *marge criminelle*. Ces procureurs sont tous deux des démocrates *partisans de la loi et l'ordre* qui ne font rien sans l'avis du Procureur général de Sacramento (2). Républicains comme Démocrates se font l'écho de la Commission McCone qui avait enquêté sur Watts en 1965 et qui avait conclu qu'il n'y avait aucune raison valable pour occuper la rue. Après que cette commission ait rendu ses conclusions, des chercheurs de l'UCLA (3) ont étudié de près et pendant longtemps ces événements. Leurs conclusions étaient à l'opposé de celles de la commission McCone. La rébellion de 1965 n'avait rien à voir avec cette *marginalité criminelle*, c'était une rébellion authentiquement populaire. Au moins 22.000 personnes avaient pris une part active à l'émeute, brûlant, pillant et combattant la police. 50 à 60.000 autres personnes ont par ailleurs été des supporters passifs mais qui apportaient leurs encouragements aux émeutiers. Ce qui fait un total de 75.000 personnes impliquées. Je voudrais dire qu'au moins le double de gens ont participé à la rébellion du printemps 92, probablement avec le même ratio de participants et de supporters.

Sur les 5000 premières arrestations, on comptait 52% de Latinos et seulement 39%

de Noirs. Ainsi il est clair, au moins en ce qui concerne le pillage et l'incendie, que c'était autant une rébellion latino qu'une rébellion noire. Et pour comprendre cela il faut connaître l'extrême sévérité de la crise économique en cours à Los Angeles. (...)

En Californie du sud, nous connaissons la récession la pire depuis les années 30. Et les seuls aspects de cette récession dont les journaux parlent ne concernent que les ingénieurs de l'aéronautique au chômage. Mais cette récession a été désastreuse pour la couche la plus récente de l'immigration en provenance du Mexique et d'Amérique centrale; c'est la raison pour laquelle le pillage le plus grave a eu lieu, en dehors des zones noires, dans la partie mexicaine de South central et dans les zones où sont installés les gens originaires d'Amérique centrale comme Hollywood et le quartier du Parc MacArthur.

Il faut aussi noter une autre différence avec 1965: géographiquement l'émeute a touché une zone au moins deux fois plus large que celle qui avait été frappée en 1965 par le couvre-feu.

Indiscutablement, (...) ce qui conduisait principalement le pillage était la recherche de biens de consommation et de première nécessité (...).

**Covert Action :** Ceci nous amène à vous poser la question de ce qui sortira, en bien et en mal, de ce soulèvement. En 1965, les Panthères noires (4) ont été formées à Watts mais ont été ensuite écrasées par une répression massive et par des opérations type *Cointelpro* (5). Voyez-vous des signes de ce type apparaître?

**Mike Davis :** (...) Cette rébellion va produire des résultats différenciés. L'aspect positif est la poursuite de la politisation des gangs. Une certaine conscience politique avait toujours été présente en leur sein, en ce sens que beaucoup de leurs membres sympathisaient avec l'idéologie nationaliste noire et comprenaient l'implacable logique destructrice de la guerre des gangs. Mais jusqu'à la rébel-

lion, il n'y avait pas eu d'opportunité pour que quelqu'un franchisse le premier pas pour sortir de ce cercle infernal. La rébellion a permis cette possibilité et ce que nous avons vu depuis n'a pas fini de nous étonner. Nous parlons de rencontres, de discussions où des centaines et des centaines de Crips et de Bloods - 500, 600, peut-être 700 *gangmembers* - se réunissaient en même temps. Certains de ces rencontres ont d'ailleurs été violemment brisées par la police. Mais, quoi qu'il en soit, même si la trêve venait à se rompre, pour beaucoup de ces gens, être membre d'un gang n'est plus maintenant ce qu'il faut être. Ce qu'il leur faut être maintenant, dans un certain sens, c'est un combattant de la libération.

Plusieurs groupes internes ont influencé ce processus de politisation. Il y a des *vétéran fondateurs* des gangs qui se sont politisés en prison ou ailleurs et qui représentent une sorte de post-BPP. Il y a aussi la *Nation of Islam* qui a joué un rôle important (...) notamment dans l'établissement de la paix. (...)

*Covert Action*, n°41, été 1992.

Traduction PS.

Les notes sont de la rédaction.

(1) Latasha Harlins, 15 ans, a été tuée il y a deux ans par une épicierne coréenne pour une dispute autour d'une bouteille de jus d'orange à 1,75 \$. Elle est morte avec l'argent dans la main. La commerçante a été condamnée à 500 \$ d'amende et à des travaux d'intérêt communautaire. C'est la peine infligée habituellement à ceux qui conduisent en état d'ivresse.

(2) Capitale de l'État de Californie.

(3) UCLA: Université de Californie, Los Angeles.

(4) Black Panther Party (BPP).

(5) *Cointelpro* (*Counter Intelligence Program*): Le programme de contre intelligence a été mis au point par le FBI d'Edgar J. Hoover à la fin des années 50, pour succéder au mac-carthysme dans le repérage et la surveillance des individus suspects de communisme. *Cointelpro* sera utilisé jusqu'au milieu des années 70. Les travaux de la commission sénatoriale Church, à partir de 1975, chargée d'enquêter sur les activités du FBI à la suite du Watergate vint y mettre un terme. Entre temps, *Cointelpro* aura servi à disperser les mouvements de gauche menés par les Blancs et à éradiquer purement et simplement les radicaux noirs (Malcolm X, les Panthères) et amérindiens (l'aile gauche de l'*American Indian Movement*). De nouveaux programmes ont succédé à *Cointelpro* depuis.

MAC

## BURNING ALL ILLUSIONS

Mike Davis  
LA was just the beginning

(...) For many days the television talked only of the «South Central riot», «black rage» and the «Crips and Bloods». But Emerio's parents know that thousands of their neighbors from the MacArthur Park district-home to nearly one-tenth of all the Salvadorans in the world - also looted, burned, stayed out past curfew and went to jail. (A Sheriff's Department analysis of riot-related arrests revealed that 45% were Latino, 41% African American and 12% Anglo. 60% lacked prior criminal records.) They also know that the nation's first multiracial riot was as much about empty bellies and broken hearts as it was about police batons and Rodney King.

(...) Too many people have been losing their jobs: their *pinche* \$5.25-an-hour jobs as seamstresses, laborers, busboys and factory workers. In two years of recession, unemployment has tripled in LA's immigrant neighborhoods. (...) Other visible barometers of distress are the rapidly growing colonies of homeless *companeros* on the desolate flanks of Crown Hill and in the concrete bed of the LA River, where people are forced to use sewage water for bathing and cooking.

As mothers and fathers lose their jobs, or as unemployed relatives move under the shelter of the extended family, there is increasing pressure on teenagers to supplement the family income. Belmont High School is the pride of *Little Central America*, but with nearly 4,500 students it is severely overcrowded, and an additional 2,000 students must be bused to distant schools (...). Fully 7,000 school-age teenagers in the Belmont area, moreover, have dropped out of school. Some have entered the *la vida loca* of gang culture (there are 100 different gangs in the school district that includes Belmont High), but most are struggling to find minimum-wage footholds in a declining economy.

(...) Thousands immediately interpreted this as a last call to participate in the general redistribution of wealth in progress. Looting spread with explosive force throughout Hollywood, Mid-Wilshire and MacArthur Park, as well as parts of Echo Park, Van Nuys and Huntington Park. Although arsonists spread terrifying destruction, the looting crowds were governed by a visible moral economy. As one middle-aged lady explained to me,

«Stealing is a sin, but this is like a television game show where everyone in the audience gets to win». Unlike the looters in Hollywood (some on skateboards) who stole Madonna's bustier and all the crotchless panties from Frederick's, the masses of MacArthur Park concentrated on the prosaic necessities of life like cockroach spray and diapers.

One week later, MacArthur Park entered a state of siege. A special *We Tip* hotline invites people to inform on neighbors or acquaintances suspected of looting. Elite LAPD Metro Squad units, supported by the National Guard, swept through the tenements in search of stolen goods, while Border Patrolmen from as far away as Texas prowl the streets. Frantic parents search for missing kids, like mentally retarded 14-year-old Zuly Estrada, who is believed to have been deported to Mexico.

(...) One man, caught with a packet of sunflower seeds and two cartons of milk, is being held on \$15,000 bail; hundreds of others face felony indictments and possible two-year prison terms. Prosecutors demand thirty-day jail sentences for curfew violators, despite the fact that many of those are either homeless street people or Spanish-speakers who were unaware of the curfew. These are the *weeds* that George Bush says we must pull from the soil of our cities before it can be sown with the regenerating *seeds* of enterprise zones and tax breaks for private capital.

There is rising apprehension that the entire community will become a scapegoat. An ugly, seal-the-border nativism has been growing like crabgrass in Southern California since the start of the recession. A lynch mob of Orange County Republicans, led by Representative Dana Rohrabacher of Huntington Beach, demands the immediate deportation of all the undocumented immigrants arrested in the disturbance, while liberal Democrat Anthony Beilenson, sounding like the San Fernando Valley's Son-of-Le-Pen, proposes to strip citizenship from the US-born children of illegals. (...)

## A BLACK INTIFADA ?

«Little Gangster» Tak can't get over his amazement that he is actually standing in the same room of Brother Aziz's mosque with a bunch of Inglewood Crips. (...)

Some of the Crips and Bloods, whose blue or red gang colors have been virtual tribal flags, remember one another from school playground days, but mainly they have met over the barrels of automatics in a war that has divided Inglewood – the pleasant, black-majority city southwest of L.A. where the Lakers play – by a river of teenage blood. Now, as Tak explains, «Everybody knows what time it is. If we don't end the killing now and unite as black men, we never will». (...)

Unlike the 1965 rebellion, which broke out south of Watts and remained primarily focused on the poorer east side of the ghetto, the 1992 riot reached its maximum temperature along Crenshaw Boulevard – the very heart of black Los Angeles's more affluent westside. Despite the illusion of full-immersion actuality provided by the minicam and the helicopter, television's coverage of the riot's angry edge was even more twisted than the melted steel of Crenshaw's devastated shopping centers. Most reporters «image looters» as they are now being called in South Central – merely lip-synched suburban clichés as they tramped through the ruins of lives they had no desire to understand. A violent kaleidoscope of bewildering complexity was flattened into a single, categorical scenario: legitimate black anger over the King decision hijacked by hard-core street criminals and transformed into a maddened assault on their own community.

Local television thus unwittingly mimed the McCone Commission's summary judgment that the August 1965 Watts riot was primarily the act of a hoodlum fringe. In that case, a subsequent UCLA study revealed that the riot of the ruffraff was in fact a popular uprising involving at least 50,000 working class adults and their teenage children. When the arrest records of this latest uprising are finally analyzed, they will probably also vindicate the judgment of many residents that all segments of black youth, gang and non-gang, *buppie* as well as underclass, took part in the disorder.

Although in Los Angeles, as elsewhere, the new black middle class has socially and spatially pulled farther apart from the deindustrialized black working class, the LAPD's Operation Hammer and other anti-gang dragnets that arrested kids at random (entering their names and addresses into an electronic gang roster that is now proving useful in house-to-house searches for riot ringleaders) have tended to criminalize black youth without class distinction. Between 1987

and 1990, the combined sweeps of the LAPD and the County Sheriff's Office ensnared 50,000 «suspects». Even the children of doctors and lawyers from View Park and Windsor Hills have had to «kiss the pavement» and occasionally endure some of the humiliations that the homeboys in the flats face every day—experiences that reinforce the reputation of the gangs (and their poets laureate, the gangster rappers like Ice Cube and NWA) as the heroes of an outlaw generation.

Yet if the riot had a broad social base, it was the participation of the gangs—or, rather, their cooperation—that gave it constant momentum and direction. If the 1965 rebellion was a hurricane, leveling one hundred blocks of Central Avenue from Vemon to Imperial Highway, the 1992 riot was a tornado, no less destructive but snaking a zigzag course through the commercial areas of the ghetto and beyond. Most of the media saw no pattern in its path, just blind, nihilistic destruction. In fact, the arson was ruthlessly systematic. By Friday morning 90 percent of the myriad Korean-owned liquor stores, markets and swapmeets in South Central LA had been wiped out. Deserted by the LAPD, which made no attempt to defend small businesses, the Koreans suffered damage or destruction to almost 2,000 stores from Compton to the heart of Koreatown itself. (...)

I saw graffiti in South Central that advocated «Day one: burn them out. Day two: we rebuild». The only national leader whom most Crips and Bloods seem to take seriously is Louis Farrakhan, and his goal of black economic self-determination is broadly embraced. (Farrakhan, it should be emphasized, has never advocated violence as a means to this end.) At the Inglewood gang summit, which took place on May 5, there were repeated references to a renaissance of black capitalism out of the ashes of Korean businesses. «After all», an ex-Crip told me later, «we didn't burn our community, just their stores».

In the meantime, the police and military occupiers of Los Angeles give no credence to any peaceful, let alone entrepreneurial, transformation of LA's black gang cultures. The ecumenical movement of the Crips and Bloods is their worst imagining: gang violence no longer random but politicized into a black intifada. The LAPD remembers only too well that a generation ago the Watts rebellion produced a gang peace out of which grew the Los Angeles branch of the Black Pan-

ther Party. As if to prove their suspicions, the police have circulated a copy of an anonymous and possibly spurious leaflet calling for gang unity and «an eye for an eye... If LAPD hurt a black we'll kill two».

## THE GREAT FEAR

A core grievance fueling the Watts rebellion and the subsequent urban insurrections of 1967-68 was rising black unemployment in the midst of a boom economy. (...) [It] was as much a protest against black America's exclusion from the military-Keynesian expansion of the 1960s as it was an uprising against police racism and de facto segregation in schools and housing. The 1992 riot and its possible progenies must likewise be understood as insurrections against an intolerable political-economic order. As even the *Los Angeles Times*, main cheerleader for *World City LA*, now editorially acknowledges, the globalization of LA has produced «devastating poverty for those weak in skills and resources».

Although the \$1 billion worth of liquor stores and mini-malls destroyed in L.A. may seem like chump change next to the \$2.6 trillion recently annihilated on the Tokyo Stock Exchange, the burning of Oz probably fits into the same Hegelian niche with the bursting of the Bubble Economy: not the end of history at the sea-coast of Malibu but the beginning of an ominous dialectic on the rim of the Pacific. It was a hallucination in the first place to imagine that the wheel of the world economy could be turned indefinitely by a Himalaya of US trade deficits and a fictitious yen.

This structural crisis of the Japan-California *co-prosperity sphere*, however, threatens to translate class contradictions into interethnic conflict on both the national and local level. Culturally distinct *middleman* groups – ethnic entrepreneurs and the like – risk being seen as the personal representatives of the invisible hand that has looted local communities of economic autonomy. In the case of Los Angeles, it was tragically the neighborhood Korean liquor store, not the skyscraper corporate fortress downtown, that became the symbol of a despised new world order.

On their side, the half-million Korean-Americans in LA have been psychologically lacerated by the failure of the state to protect them against black rage. Indeed, several young Koreans told me that they were especially bitter that the South Central shopping malls controlled by Alexan-

der Haagen, a wealthy contributor to local politics, were quickly defended by police and National Guard, while their stores were leisurely ransacked and burned to the ground. «Maybe this is what we get», a UCLA student said, «for uncritically buying into the white middle class's attitude toward blacks and its faith in the police».

The prospects for a multicultural reconciliation in Los Angeles depend much less on white knight Peter Ueberroth's committee of corporate rebuilders than upon a general economic recovery in Southern California. As the *Los Angeles Business Journal* complained (after noting that LA had lost 100,000 manufacturing jobs over the past three years), «The riot are like poison administered to a sick patient». Recent forecasts from the Southern California Association of Governments paint a dark future for the Land of Sunshine, as job growth, slowed by the decline of aerospace as well as manufacturing shifts to Mexico, lags far behind population increase. Unemployment rates not counting the estimated 40,000 jobs lost from the riot, and the uprising's impact on the business climate – are predicted to remain at 10 to 13% (and 40 to 50% for minority youth) for the next generation, while the housing crisis, already the most acute in the nation, will spill over into new waves of homelessness. Thus, the widening divide of income inequality in Los Angeles County, described in a landmark 1988 study by UCLA professor Paul Ong, will become an unbridgeable chasm. Southern California's endless summer is finally over.

Affluent Angelenos instinctively sensed this as they patrolled their Hancock Park estates with shotguns or bolted in their BMWs for white sanctuaries in Orange and Ventura counties. From Palm Springs poolsides they anxiously awaited news of the burning of Beverly Hills by the Crips and Bloods, and fretted over the extra set of house keys they had foolishly entrusted to the Latina maid.

Was she now an incendiary? Although their fears were hysterically magnified, tentacles of disorder did penetrate such sanctums of white life as the Beverly Center and Westwood Village, as well as the Melrose and Fairfax neighborhoods. Most alarmingly, the LAPD's *thin blue line*, which had protected them in 1965, was now little more than a defunct metaphor, the last of Chief Gates's bad jokes.

## Realities of the rebellion

par Mike Davis

I want to talk a bit today about the social forces that have provoked this uprising in Los Angeles. But first I have to deal with what is called in highfalutin' language its "epistemology": How do we know what we think we know about what happened in this city?

Here's a copy of the Kerner Commission report, a real collector's item, repressed in the collective memory of America. One of the interesting things about its study of the inner city insurrections in 1967 was that it totally threw out the explanations advanced by almost all the other reports, (...) as having any analytic value at all.

The Kerner Commission cautioned the readers of its report that what the media and most of the country were dismissing as race riots were, in its own words, "far more irregular, complex and absolutely unpredictable." In a sense the greatest advance of the Kerner Commission study was precisely this admission that each of the insurrections had a particular complex local history as well as a common role in a national crisis.

How do we know what we think we know about Los Angeles? I should probably begin with an apology: Why do I, or most of us here, have any right to discuss this event before we have heard the actual voices of the people who participated? About a week ago I was at a news conference in Inglewood under the auspices of a local Muslim leader, Imam Aziz, who brought together the Bloods and Crips leaders in Inglewood to announce a peace in what has been an incredibly bloody gang war there. It was the first chance for most of the media to hear any of the kids they have spent years talking about and vilifying. One of the youths made an interesting comment: He turned to the news media and said, «You know, this riot has been *our* media.» And everything that's happened would be in vain unless we ensure that those voices are heard.

We're talking about two voiceless communities in LA. One are gang youths, about whom we probably know the absolute least in terms of their real intentions, their beliefs and what lies in their hearts. In the last week some remarkable things came to light, one of which is nothing less than a purported joint Bloods-Crips program for the reconstruction of

LA. (...) This shows, if anything, the danger of underestimating the capacity of this generation of kids in the inner city, or their political intelligence.

The other voiceless community is the immigrants of LA, particularly the most recent layers - Mexican, Salvadoran and Guatemalan immigrants in the Pico Union and MacArthur Park areas. (...)

One of the great tragedies in the history of LA was the McCone Commission's utter failure to hear the voices of the community, from which only a couple of people were allowed to testify at any length, all it heard were the voices already in its mind. (...)

### Three Components of the Explosion

(...) I want to advance a little theory. I am very intrigued by the different characterizations of the events. Progressive analysts seem to have swung between two extremes: There are those who call it the first Rainbow Uprising, a unified multi-racial rising of the have-nots. Another extreme view, best represented by Harold Meyerson of the *LA Weekly* and Democratic Socialists of America, characterizes this fundamentally as a kind of social nihilism, a Hobbesian state of war of all against all, a total interethnic gridlock of hatred and violence unleashed because of the weakness and atrophy of the labor movement and progressive politics in LA.

Obviously both these explanations are *essentialist* - they try to find in the complex events of the last three weeks a single meaning. What's happened is a complex social event, by its very nature a hybrid that contains different angers, different social processes, different actors - sometimes convergent in their actions and sometimes just moving in a parallel way.

I went down to the Pico Union on Thursday at the height of the looting and I compared notes with someone who went down an hour earlier. It struck me when I was there as an atmosphere of fiesta, with people actually helping each other loot and holding up grates, a real feeling of community there. (...) The person who was there an hour earlier talked about «a river of anger» flowing through the MacArthur Park area in terms of the people who first broke the windows. It

seems to me that the accounts aren't discrepant; we are just talking about different times and different groups of people. Any analyses have to take into account those different groups that were involved.

This riot has had three major components: First, a revolutionary-democratic component that links it to the insurrections of the 1960s. Second, an interethnic component that made it sometimes almost like a pogrom. Third, the first postmodern bread riot, in fact a multiethnic rising of the poor of the city.

The difficulty is that these three dimensions tended to be going on simultaneously, so it's an event whose meaning and implications are highly contradictory. We can find cause for despair in these events, but also resources of hope. I will just discuss them briefly as a set of hypotheses.

### Rebellion and the Meaning of Citizenship

In the riots of 1967, the Kerner Commission observed that most were caused by basically trivial incidents; there was such an accumulation and super-saturation of grievances and racism that almost any incident could precipitate them. What set off the riot wasn't that important.

What's happened here is obviously just the opposite: The Rodney King/police beating trial has become a kind of international test of the meaning of African-American citizenship in this society. It's not merely a question of justice, but of what 450 years of struggle has been all about. In the face of the entire world, it's very clear who's guilty and why. In that sense the Rodney King incident becomes a counterpart of such landmarks in the history of racism and African-American struggle as the Dred Scott decision, or other constitutional watersheds that tested the meaning of Black citizenship.

I see the uprising as having a revolutionary democratic content simply because each of these conflicts has usually been resolved around the fact that these citizenship rights cannot be minimally satisfied through the supposedly democratic institutions of this society. This has forced the struggle for elementary democratic rights to take a different form, sometimes an insurrectionary form; certainly this was true in LA and all the actions from Las Vegas to Toronto in solidarity with events in LA. The struggles for those minimal rights have to flow back into the streets.

Of course, in the streets of South Central LA people's motivations might be determined a little differently. If you talk to youth who were out on the streets they would say things like, «Rodney King is only the trigger. We have so many grievances, so many dead homeboys, so many people of color murdered in this city.» And this forces you to confront LA's extraordinary history, where for at least 50 years, and probably more, the African-American community and its allies have been struggling to establish *one single precedent of justice* in relation to police treatment of Blacks. As we all know, there isn't a year, sometimes hardly a month, in which there isn't an African American brutalized and usually killed by the police or sheriffs. There have been, in the lifetime of some people in this room, forty defense cases - and never once, on any single occasion, has justice been meted out for African Americans. The police have won every single case. The weight of that history without even a symbolic victory exploded Wednesday two weeks ago.

It's also this extraordinary so-called war against drugs and gangs by the police in LA, which has succeeded in criminalizing the youth of color in the city without exception, removing any social or class privilege that even middle class African-American youth might enjoy. (...) And of course this has been a repressive campaign widely tolerated by the liberals in this city.

We have to talk frankly in this room today about why, when the LAPD's anti-gang campaign began, and the civil rights of Black youth were reduced to less than zero, most of the civil liberties establishment in this city chose not to focus on it, were more absorbed in other causes. We are seeing the consequences of that today.

The Black youth who rose up that Wednesday fought the police and acted, as I've stated, in a revolutionary democratic way. (...)

### Rebellion and Interethnic Crisis

The second process of revolt and anger is of course an interethnic tension. There was a systematic and very political destruction, visited on the Korean community. And that of course isn't to deny that very important African-American institutions were burned, that Latino merchants suffered in South Central and in Hollywood and MacArthur Park. But we can't get around the fact that Korean

## L'autre Amérique à Paris

### Cœur de Tonnerre

de M. Apted  
Années 70. Spéculation,  
provocations policières et  
indianité dans le South Dakota.  
L'American Indian Movement au  
service d'une communauté.  
Musique et chansons de John  
Truddell.

### Incident à Oglala

de M. Apted.  
Même époque, même lieu, même  
problème. Formidable  
documentaire sur les  
machinations du FBI pour  
liquider physiquement  
l'American Indian Movement.  
Vingt ans plus tard, Léonard  
Pelletier est encore en prison.  
Une campagne internationale est  
engagée pour exiger sa  
libération.

### Comité de soutien aux prisonniers politiques nord-américain

Il a organisé en commun avec le  
MRAP, une projection en  
avant-première du film *Incident  
à Oglala* au Cinéma Beaubourg.  
Une initiative réussie, remarquée  
et reproductible.

14, rue de Nanteuil, 75015 Paris

## Livres et journaux en revues

### Encyclopedia of the American Left.

Mari Jo Buhle, Paul Buhle and  
Dan Georgakas.  
Garland Publishing, New York,  
1990.

As a socialist and a lawyer since  
the '60s, I read the Encyclopedia  
of the American Left with ex-  
traordinary pleasure.

When I entered the University of  
Wisconsin in 1960, finding a  
book like this would have been a  
fantasy. (...) The country was  
emerging from the political and  
cultural winter of McCarthyism  
and the cold war. Professors criti-  
cal of current capitalist society  
could be counted on one hand.  
The college bookstore in Mad-  
ison had but two books by revolu-  
tionaries, both Europeans.

Things sure are different, as the  
publication of this Encyclopedia  
proves. It was the activism of the  
'60s that spawned and spurred  
the three editors of the Encyclo-  
pedia, and the hundreds of con-  
tributors to it, to produce this  
magnificent 928 pages collection

stores were systematically target-  
ed, and that the vast majority of  
them in South Central were  
burned to the ground. (...)

I don't believe this was random  
or spontaneous. It had a political  
purpose (targeting of Korean en-  
terprises), which was to remove  
the ethnic entrepreneurs who are  
the middlemen in South Central  
and I believe to clear the way  
possibly for Black enterprises.  
That contradiction has to be  
faced openly; its consequences  
for a Rainbow Coalition in this  
city are pretty grim.

### The Rising of the Poor

The third aspect of the uprising  
of course is the rising of poor  
people, a festival of the opp-  
ressed. Again the news media to  
this very day have failed to give  
us the most important motivation  
for tens of thousands of hard-  
working blue-collar people to  
participate in looting. (...)

The fundamental fact is that  
there's a recession. In the media  
it's been represented by the hard-  
luck stories of aerospace engi-  
neers in El Segundo and Bur-  
bank, but the real savage edge of  
the recession cuts basically  
through the communities and  
new immigrants in LA, where  
unemployment rates have tripled  
and there's basically no social  
safety net. (...) So the volcano  
that erupted in looting across the  
city was based on despair, on a  
largely unreported, uncommen-  
ted upon social emergency in LA.

### After the Explosion: Sources of Hope

If you take my point that this  
has been a complex and hybrid  
event - the revolutionary-  
democratic struggle of African-  
Americans for justice and citi-  
zenship, an entrenched and very  
problematic interethnic rivalry,  
but also a generally festive and  
non-violent explosion of the poor  
- what kind of political conclu-  
sions can we draw? I don't think  
we can draw the kind of hopeless  
conclusions that some like Har-  
old Meyerson draw, that this is  
just nihilism. We are left with a  
huge dilemma in the relations be-  
tween the Black and Korean  
communities. But we are ulti-  
mately left with new resources,  
new causes for hope. Let me just  
stress two obvious ones.

This riot has been a miracle: It  
has at least temporarily ended the  
gang warfare in South Central,  
which has been taking hundreds  
of lives every year. (...)

Nothing would be more nox-  
ious than just "rebuilding" the  
depression and misery and pow-  
erlessness that created this riot.

But it has produced this miracle  
among the gang youth, as of  
course 1965 did too. I have a pic-  
ture on my wall from 1965, an  
overturned police car with a  
group of Black youths, some giv-  
ing the old Watts Gang salute  
and others the (rival) Slausons  
sign. 1965 produced five years of  
gang peace, and led to the Black  
Panther Party in LA, which is ob-  
viously one of the things the  
LAPD is most worried about  
right now.

People who have been totally  
written off are showing them-  
selves as the architects not only  
of peace but of a whole political  
program. And a whole genera-  
tion of youth in the inner city  
that the rest of society has long  
since consigned to a form of so-  
cial-cultural death have refused  
to accept this - in fact they long  
ago realized the nihilist conse-  
quences of gang warfare, but  
never before had the opportunity  
to lay down their arms.

They are also the only "social  
democratic" group around, with  
ideas on how to rebuild the city  
and with a constituency. They  
are saying: Ueberroth (NDLR:  
former baseball commissioner  
appointed to oversee reconstruc-  
tion) bullshit, we want \$3.7 bil-  
lion to be spent on schools, on  
physical landscape, not only for  
the Blacks but for the poor com-  
munity of the city.

I think progressive people in  
this city must find this a enor-  
mous cause for hope. But it's a  
highly unstable situation - less  
so, I think, between people who  
have taken this step, but still this  
whole process (of gang peace) is  
under vicious and almost daily

attack by the police. Gang meet-  
ings in the projects for the pur-  
pose of peace have been raided  
by the police, who are doing  
everything they can to incite vio-  
lence. They're circulating a leaf-  
let I believe to be bogus calling  
on gang members to kill police. I  
believe it's terribly important that  
we pull the police off the gangs,  
to do everything we can to sup-  
port this gang peace.

The other most progressive  
outcome is the political direction  
of the Central American commu-  
nity, a community that finds it-  
self in tremendous peril. It's not  
only the deportations and largely  
unreported violence and repres-  
sion done to this community; but  
it's now clear that the "temporary  
protected status" that stands be-  
tween 75,000 people and their  
families and deportation has now  
been made political hostage to  
the development of a nativism  
right. (...)

The entire fate of the Salvado-  
ran and Guatemalan refugees in  
LA is now subject to a sort of po-  
litical competition. If the Buchan-  
an forces and others in both par-  
ties who share that belief have  
their way, that's probably the end  
of temporary protected status.  
This of course would be a catast-  
rophe for the Central American  
communities.

The source of hope in this lies  
in the Central American commu-  
nity itself, which has been so  
largely focused on providing sup-  
port to liberation struggles and  
social movements in Central  
America, but now must in a very  
big hurry to catch up and become  
part of LA politics. This is a  
community that a few years ago  
people were saying was "unorga-  
nizable". In fact it's been prob-  
ably one of the most highly orga-  
nized communities in LA, but for  
different purposes.

I think these two things - the  
emergence of a highly politicized  
Central American community as  
an active component of the strug-  
gle for progressive politics and  
some kind of Rainbow Coalition  
in LA, and the emergence of  
gang peace and a new political  
consciousness among gang mem-  
bers must be sources of hope.  
And although the contradiction  
between the Black and Korean  
communities is profound, and  
highly damaging to the hopes of  
a lot of people, we must keep in  
mind that this was a hybrid and  
contradictory event that I believe  
offers as many resources for  
hope as for political pessimism.

But at all costs, right now we  
must focus and bring to light the  
repression that is going on.

in *Against The Current*, n°39,  
juillet-août 1992

### De l'autre côté de la ligne

*Au delà de la ligne  
Qui oserait passer  
Sous le pont  
Au delà des voies  
Qui séparent les Blancs des Noirs  
Choisis ton camp  
Ou alors cours pour ta vie  
Ce soir l'émeute commence  
Dans les impasses de l'Amérique  
Ils tuent le rêve américain  
Une petite fille noire a été molestée  
Sans raison  
Les journaux racontent l'histoire  
Et les mentalités racistes s'envolent  
Le lendemain éclate l'émeute  
On sort les couteaux et les fusils  
Deux Noirs sont tués  
Un jeune Blanc perd la vue  
Une petite fille noire est molestée  
Personne ne connaît son nom  
Des tas de gens blessés et révoltés  
C'est elle qui est à blâmer.*

Tracy Chapman, 1985

of signed illustrated mini-essays. They have written the first comprehensive reference work on the heritage and history of the American left, its activities, organizations, personages, movements and culture of the last one hundred years. In doing so they have filled a need.

When I first opened the Encyclopedia I read around in it from a personal reference point. There is a fine essay on my home town of Milwaukee, which had a socialist mayor, even through the '50s. (...) When Malcolm X was in prison doing eight years of hard time for petty theft, he was reading and radicalizing. He consumed the dictionary and later recalled in his autobiography how valuable reading it had been. Imagine, I fancied, if Malcolm would have gone from A to Z, from Abortion rights to Frank Zeidler, in the Encyclopedia of the American Left, how much quicker the evolution of this revolutionary would have proceeded.

And I was hopeful that this book, as a milepost in left scholarship and inspiration, would serve to quicken the pace of understanding of those who will join our ranks in the expected uprising of movement politics in the '90s.

The cultural side of the radicalization of the thirties and of the sixties is extremely well covered. Moreover, the Encyclopedia features the first systematic coverage of ethnic groups: Hispanics, Irish, Greeks, Japanese, Chinese, Italians, Arabs, Armenians, Poles, Bulgarians, Puerto Ricans, Yugoslavs, Germans and others. There is considerable treatment of Jewish groups and their Yiddish and English-language publications. Many of these entries are the first scholarly treatment of the subject. There is comprehensive coverage of the civil rights movement, including individuals and groups often omitted in accounts of the movement. In addition to literary entries, there are entries on modern dance, various forms of music, surrealism, murals, cartoons, Hollywood films and independent cinema.

There are essays on feminist organizations, women's periodicals, and outstanding individuals. Movements with significant female participation are noted. Attention is also given to the impact of radicals on movements not always considered part of the traditional left: ecology, animal rights, Native American rights and gay rights.

We owe a lot to Dan Georgakas, Mari Jo Buhle, Paul Buhle and their team of scholars (...) for this book, so relevant to us. The

EDITIONS  
SYLLEPSE

**MEXIQUE:  
NOTRE CHUTE DANS LA MODERNITÉ**  
Adolfo GILLY

Le Mexique est placé une nouvelle fois devant l'une des frontières de la modernité. Une modernisation autoritaire imposée par le haut et appuyée sur l'extérieur s'oppose à celle qui s'appuie sur les solidarités et les souvenirs, encore vivants, d'autres modernités du passé : la guerre d'indépendance, la révolution zapatiste, le cardénisme des années trente. Mais cette résistance se tourne en même temps vers le futur, tisse de nouvelles relations sociales, forge une nouvelle culture et propose une modernité alternative. Carlos Fuentes résume parfaitement cette opposition entre deux conceptions de la modernité lorsqu'il déclare "Je crois que la modernisation sans justice a profondément déçu le peuple mexicain et que l'héritage du cardénisme reste vivant pour de nombreuses raisons. (...) C'est pour cela que les gens disent : «d'accord pour la modernisation, mais s'il s'agit de celle que nous avons connue ces dernières années, déséquilibrée, inégale et reposant exclusivement sur le dos des pauvres, ça, pas question. Nous voulons une modernisation dans la justice»".

Adolfo Gilly, professeur de sciences politiques (Universités de Mexico, de Chicago et de Columbia), nous offre dans ce livre une vision du Mexique hors des sentiers battus.

95,00 francs port compris

Encyclopedia of the American Left is our history, it is our heritage. Reading it will inform our future task with our perspective of placing human rights over property rights, of, as the song goes, raising the earth on new foundations.

**Building Bridges.  
The emerging grassroots  
coalition of labor and  
community**

Jeremy Brecher & Tim Costello  
Monthly Review Press, New York,  
1990.

Comment se construit dans les conflits sociaux l'alliance du mouvement ouvrier et des mouvements sociaux. Un must pour apprendre et comprendre ce que le mouvement social américain a produit ces dernières

années, c'est-à-dire dans les années Reagan. Nous reviendrons régulièrement dans *L'autre Amérique* sur les luttes autogestionnaires relatées dans ce livre.

«Le mouvement ouvrier doit bâtir de larges coalitions pour faire face aux challenges du futur. La récente victoire du Syndicat unifié des mineurs au cours de la grève de Pittston est le résultat de ses alliances avec d'autres syndicats et des coalitions avec diverses sortes de groupes communautaires (*community groups*). Ce livre est une aide précieuse pour aller vers ces coalitions dont les syndicats auront besoin dans les batailles à venir».

Richard L. Trumka,  
Président de l'*United Mine Workers  
of America*.

**L'autre  
Amérique**

Nous connaissons les méfaits et gestes des occupants successifs de la Maison Blanche, des raiders de Wall Street, et plus généralement, du «Système». Mais nous ne savons rien, ou si peu, de l'autre Amérique : celle qui, au cœur de la citadelle, résiste au quotidien et s'essaie à jeter les bases d'une autre société. Cette autre Amérique écrit, filme, chante, lutte, se présente aux élections présidentielles, s'organise et nous interpelle. Cette Amérique-là, on la rencontre dans le mouvement syndical, dans le mouvement féministe, dans les communautés noire et hispanique, dans les mouvements écologiste et homosexuel, sur les campus, dans les unités de l'armée, au sein même du Parti démocrate. Cette Amérique là nous intéresse!

Le soulèvement de Los Angeles est venu nous rappeler que le gendarme du monde pouvait être un colosse aux pieds d'argile. Loin des caricatures et des idées reçues, des hommes et des femmes, de toutes couleurs, n'acceptent pas le «modèle américain». Avec *L'autre Amérique*, nous allons tenter d'ouvrir – modestement – l'accès à l'information sur la vie, les débats et les combats de ces Américains qui posent des questions similaires à celles que nous nous posons, ici en Europe. Leurs réponses, leurs pratiques, leurs discussions nous concernent. Ouvrir un dialogue pluriel avec l'autre Amérique, c'est la raison d'être de ce bulletin.

**L'autre Amérique**

rédaction provisoire:

Pierre Bravo-Galla, Marie-Agnès Combesque,  
Patrick Le Tréhondat, MM, Patrick Silberstein,  
Sylvain Silberstein, Jean-Jacques Ughetto.

directeur de publication: Patrick Le Tréhondat  
n° CPPAP en cours – imprimé par nos soins

**ABONNEMENT: 4 numéros 50,00 francs**

**L'autre Amérique**

Éditions Syllepse

41, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris

chèques à l'ordre des Éditions Syllepse